

1

Trahison

26 août 1925

Les flammes s'élevaient vers un ciel d'encre; des flammes démesurées, furieuses, pareilles à des démons gesticulants. Une clarté sanglante, digne des enfers, balayait les hauts murs gris et léchait les fenêtres dont les carreaux volaient en éclats. Le bruit était assourdissant; on entendait des grondements, des sifflements, des déflagrations. Malgré ce vacarme de fin du monde, on percevait les cris stridents et affolés d'une femme. Le feu envahissait la belle et ancienne maison, rampait dans une pièce aux murs ocre rose, attaquait les buffets ventrus cirés pendant des années. Le visage de la femme se précisa, défiguré par une violente expression d'effroi, d'incrédulité. Ses vêtements se changeaient en torche vive, tandis qu'elle tentait de sortir du brasier.

— Le moulin brûle! Claire, ma chérie! Claire! hurla Jean Dumont en se réveillant.

Il regarda autour de lui d'un air angoissé. Il était dans le train qui reliait Paris à Angoulême. Un homme le fixait d'un air interloqué. C'était l'autre passager du compartiment.

— Excusez-moi, monsieur! dit Jean.

Le convoi approchait de Poitiers. De chaque côté de la voie ferrée s'étaient des prairies jaunies par un été sec et brûlant.

— Vous dormiez bien, pourtant! Je suppose que vous avez fait un mauvais rêve, répliqua avec bienveillance Pierre-Gaspard Fondrat, professeur d'histoire.

— Oui, en vérité, c'était un cauchemar, expliqua Jean d'un air gêné.

Pierre-Gaspard Fondrat observa mieux le voyageur. Il le

jugea très séduisant avec ses traits réguliers et ses cheveux bruns et ondulés, à peine semés d'argent. Il paraissait très distingué dans son costume trois pièces en toile beige, assorti d'une cravate de la même couleur. Il avait de grands yeux d'un bleu soutenu, ourlés de cils noirs si longs qu'ils paraissaient fardés.

— Un cauchemar hélas bien trop réel! ajouta-t-il. Le moulin du Loup a vraiment brûlé!

Le professeur, intrigué, approuva poliment d'un signe de tête.

— Il s'agit d'une propriété qui vous appartenait? demanda-t-il, visiblement satisfait de pouvoir bavarder un peu.

Jean lança un coup d'œil par la vitre et adressa un sourire tendu à son interlocuteur.

— Oui, enfin, pour être exact, le moulin du Loup était l'héritage de mon épouse.

Il n'avait guère envie d'en dire davantage et il alluma une cigarette d'un air accablé.

« Oh! Ce rêve! pensait-il. Au début, je crois, j'étais avec Angéla! Je la tenais dans mes bras, elle sanglotait. Tout à coup elle éclatait de rire, parce que sa robe s'entrouvrait. Elle se retrouvait nue. Je la serrais contre moi, je cherchais comment cacher sa nudité. Je me répétais que c'était ma fille adoptive, mais cela ne m'empêchait pas d'être fou de désir pour elle, malgré la foule alentour, malgré la sirène du bateau qui annonçait le départ. Ensuite il y a eu ces flammes, le moulin du Loup en feu et Claire que ce brasier allait dévorer. Seigneur, quel désastre! Sans cet incendie, je serais encore avec Angéla... Que va-t-elle devenir sans moi? »

Il poussa un tel soupir d'affliction que le professeur crut bon de s'en mêler.

— Vous me semblez bien peiné, monsieur, déclara-t-il. Je me présente: Pierre-Gaspard Fondrat. J'enseigne la géographie et l'histoire dans un lycée de Niort. Je change de train à Poitiers.

— Moi, c'est Jean Dumont. En fait, j'étais en voyage à l'étranger quand j'ai reçu la mauvaise nouvelle. Le feu, causé par la foudre, a dévasté les bâtiments du moulin familial. Un très gros sinistre. Heureusement, nous étions assurés.

— Vous m'en voyez désolé. Mais votre nom ne m'est pas inconnu. Seriez-vous Jean Dumont, l'auteur du livre *Les Enfants dans les colonies pénitentiaires*?

— Oui, c'est bien moi.

Ils échangèrent une poignée de main. Pierre Gaspard Fondrat vérifia du bout des doigts l'ordonnance de ses mèches brunes, raides et divisées par une raie, comme par souci d'être présentable devant un personnage aussi important. Il paraissait vraiment enchanté de rencontrer Jean, qui, pour sa part, était soulagé de trouver un exutoire à ses idées noires. Le professeur, d'un ton exalté, se lança dans un éloge de l'ouvrage et posa de nombreuses questions.

— J'ai grandement apprécié votre œuvre, fort documentée, mais aussi empreinte d'émotion. Du vécu, n'est-ce pas?

— Oui, je ne m'en cache pas, acquiesça Jean.

Il aurait donné cher à cet instant pour être encore le véritable Jean, celui que sa famille vénérât. Pour sa fille Faustine, il représentait même une sorte de héros. Lors des veillées, la jeune femme aimait évoquer le destin hors du commun de son père qui avait connu la misère pendant son enfance, avant de découvrir qu'il était issu d'une riche famille bourgeoise du côté maternel.

« Bien sûr, je suis passé de bagnard¹ illettré au rang d'écrivain à succès et de propriétaire terrien, songea encore Jean. Un nanti, comme le répétait ma sœur Blanche. Rien ne manquait à mon bonheur, et j'ai tout fichu en l'air. Mais je n'ai pas pu résister. Angéla est si séduisante, si gaie. J'ai oublié que c'était ma fille adoptive. Je l'ai déshonorée. Je suis devenu le pire des salauds, je ne me le pardonnerai jamais². »

Il ferma les yeux quelques secondes. Tout de suite, le visage délicat et spirituel de sa maîtresse se dessina, souriant, comme sublimé par l'éclat de ses petites dents très blanches. Il crut sentir le parfum troublant de sa chair douce et nacrée. Elle avait un corps élancé et doré qui le rendait fou. Sans cesse il la revoyait sur le port, à Québec, quand il allait embarquer. Angéla sanglotait, vulnérable et pathétique, son fin visage au

1. Voir livre 1, *Le Moulin du loup*.

2. Voir livre 4, *La Grotte aux fées*.

teint mat ravagé par le chagrin. Elle l'avait supplié de rester ou de l'emmener, mais il avait dû refuser.

Son voyage en solitaire avait été un enfer. Jean souffrait de l'absence d'Angéla tout en étant torturé par le remords. De nature jalouse, il s'inquiétait de ses futures fréquentations, sans toutefois projeter un instant de quitter Claire, sa femme, qu'il aimait profondément. De cela, il ne doutait pas et n'en douterait jamais.

— Monsieur Dumont, le train vient de s'arrêter, déclara Pierre-Gaspard Fondrat. Nous sommes à Poitiers.

— Je descends à Angoulême, dit Jean.

Le professeur prit sa valise et coiffa son canotier.

— Je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance, dit-il avec un peu d'emphase. Et même flatté. Je vous souhaite une bonne fin de voyage. Et j'espère que le retour dans votre foyer ne sera pas pénible.

Fondrat sortit du compartiment. Resté seul, Jean alluma une cigarette. Angéla aussi fumait.

«Elle savait que je n'appréciais guère ça d'une jeune fille. Elle me narguait.»

Il fallut une bonne vingtaine de minutes à Jean pour remarquer que le train ne repartait pas. Il descendit sur le quai et chercha un contrôleur. On l'informa qu'une panne de motrice leur imposerait une attente d'environ deux heures.

«Eh bien, autant en profiter et manger quelque chose au buffet!» conclut-il.

Cela retardait l'inéluctable. Ce soir, malgré la panne et son appréhension, il serait au Moulin du Loup, confronté à sa famille.

«Et à des ruines noircies par les flammes, pensa-t-il. Un gros chantier en perspective! Enfin, le télégramme précise que le logis a été épargné. Heureusement, sinon Claire aurait été désespérée.»

Durant le voyage, il s'était peu autorisé à évoquer son épouse, la belle Claire Roy. La liaison passionnée qu'il avait entretenue avec Angéla à Québec avait su voiler, mais non effacer, l'amour infini qui unissait le couple.

«Dieu du ciel! s'effara-t-il. Si Claire savait ce que j'ai fait!

Elle doit ignorer ma trahison jusqu'à sa mort. J'ai couché avec notre fille adoptive. Je suis le pire des vauriens. Quand je considère les choses sous cet angle, j'ai l'impression d'être un monstre de perversité.»

Terrassé par l'étendue de son péché, Jean, pareil à un somnambule, entra dans le restaurant.

— Monsieur Dumont! fit une voix. Votre train a du retard. Déjeunez donc avec moi. Nous pourrions continuer à discuter.

C'était encore le professeur Fondrat. Des lunettes à double foyer grossissaient ses yeux clairs. Il désignait le couvert mis en face de sa propre assiette.

— Nous étions amenés à nous revoir bien plus tôt que prévu, ajouta-t-il.

Jean saisit l'opportunité de repousser, le temps du repas, ce qui le torturait. Il commanda du bon vin, de la charcuterie et une omelette au lard. Dès le hors-d'œuvre, il dut satisfaire la curiosité de son compagnon de table.

— Sans vouloir être indiscret, commença Pierre-Gaspard Fondrat, je suppose que, comme moi, vous revenez de Paris?

— Oui et non, rétorqua Jean qui hésitait à se confier. Disons que j'ai fait une courte halte à Paris, contraint par les horaires des trains.

— Ah! Paris! fit le professeur. La capitale des arts, des lettres. Je suis d'autant plus heureux de faire votre connaissance que j'écris aussi. De la poésie et de la prose. Je suis un passionné de littérature. Un beau jour, je ferai éditer mes textes.

— Pourquoi pas!

D'abord réservé, voire taciturne, Jean se détendit, le vin aidant. Se séparer d'Angéla lui avait été douloureux. Sur le bateau du retour, se sentant très seul, il avait beaucoup bu. L'alcool le calmait, l'aidait à dédramatiser une situation dont il avait en réalité terriblement honte. Pierre-Gaspard Fondrat lui était sympathique. Flatté de l'intérêt que lui témoignait le professeur, il céda bientôt à l'agrément d'une conversation entre hommes mûrs.

— Voyez-vous, déclara-t-il devant son omelette, en fait, je reviens du Canada. Un périple très agréable. J'étais à Québec.

— Vraiment! À Québec! s'enflamma Fondrat. Je vous

envie, cher monsieur Dumont. J'ai toujours rêvé de découvrir ce pays.

— Moi aussi, coupa Jean. J'avais projet de visiter Montréal, mais il y a eu ce télégramme annonçant l'incendie. J'ai dû écourter mon séjour. Toute ma famille est bouleversée. C'est un véritable désastre. Le Moulin du Loup appartient à ma femme, par héritage, mais j'y ai passé les plus belles années de ma vie.

Jean se laissa aller à présenter tous ceux qui lui étaient chers. Le professeur écoutait, oubliant de déguster son bœuf bourguignon.

— Mon épouse, Claire, a élevé son jeune frère Matthieu, de dix-huit ans son cadet. Et il s'est marié avec ma fille Faustine, née de mon premier mariage. Ils ont deux enfants, Isabelle et Pierre. Un troisième s'annonce, je l'ai appris par une lettre.

— Vous êtes donc déjà grand-père! On ne dirait pas.

La remarque flatteuse arracha un sourire triste à Jean. Loin des siens, au bras d'Angéla, il avait cru retrouver une seconde jeunesse.

«J'étais fier d'être vu avec une fille aussi ravissante, aussi désirable! se disait-il. J'en ai fait, des folies, pour lui faire plaisir. J'ai dilapidé une petite fortune qui aurait été bien utile à Claire maintenant, étant donné les circonstances. Pourquoi diable ai-je pris la décision d'accompagner Angéla au Canada? Rien ne serait arrivé si j'étais resté tranquille au Moulin. Je n'aurais pas ce poids sur la poitrine. Je ne serais pas devenu une ordure, oui, c'est bien le mot qui convient, une ordure!»

— Et produisez-vous toujours du papier? questionna Fondrat.

— Oui, mais mon gendre, Matthieu, a développé la vente des cartons fins pour l'emballage. Nous avons également lancé une imprimerie. Tout est à refaire...

— Avec les moyens actuels, les travaux ne traîneront pas! avança le professeur d'un ton rassurant.

— Espérons-le! Je n'ose pas imaginer le désespoir qu'a dû ressentir mon épouse. Depuis l'instant où j'ai embarqué, j'ai hâte de pouvoir la reconforter.

— Et ce nom, le Moulin du Loup, a-t-il une origine précise? demanda Fondrat.

— En effet! Tout est né d'une belle histoire. Jeune fille, Claire a trouvé un louveteau croisé de chien qui lui-même a rencontré une louve, et ils ont eu des petits. C'est pour cela que son père, le maître papetier Colin Roy, a changé le filigrane de l'entreprise, remplaçant l'aigle de jadis par un loup. L'appellation a suivi.

— Des loups! J'ignorais que ces bêtes s'apprivoisaient!

— Mon épouse n'est pas une personne ordinaire, précisa Jean avant de vider son verre d'un trait. Je veux dire par là qu'elle est généreuse et dotée de pouvoirs magiques à mes yeux. Depuis quelques mois, elle soigne les gens de notre vallée avec des plantes et par imposition des mains. Les animaux ont droit à ses soins également. Si je vous disais que ce louveteau, qu'elle avait baptisé Sauvageon, a vécu jusqu'à plus de vingt ans! Enfin, bref, ma chère femme aime avoir un loup à ses côtés et, dans le pays, c'est devenu une sorte de légende. Les loups du Moulin... Ce sont des bêtes mal jugées, selon elle. Oui, Claire est une personne peu commune.

Plus il encensait Claire, plus Jean sentait son cœur se serrer. Il prenait enfin la mesure du tort qu'il lui avait fait. Avec un soupir, il regarda sa montre. Le repas terminé, il lui faudrait remonter dans son wagon, puis descendre à Angoulême. Matthieu l'attendrait à la gare.

«Le début de l'épreuve! s'affola-t-il intérieurement. Je devrai jouer la comédie du Jean Dumont sérieux, sincère, courageux et prêt à retrousser ses manches. Je vais tous les duper! Je les ai tous trahis!»

Fondrat respecta son silence. Cependant, lui ne buvait pas. Fin et perspicace, il devina un souci plus profond chez son interlocuteur. Malgré l'incendie et ses conséquences certes désastreuses, Jean Dumont n'avait pas eu, pour évoquer sa fille, ses petits-enfants et son épouse, le ton affectueux et heureux d'un chef de famille comblé. Le professeur, un rien romantique et coutumier des romans dramatiques, songea avec justesse à une histoire amoureuse. Il se garda bien de toucher au sujet.

— Je vous raconte tout ça, décréta soudain Jean, mais en vérité je me suis mis dans un sale pétrin.

Pierre-Gaspard Fondrat nota la voix moins vive, les gestes nerveux de ce bel homme aux yeux fascinants.

« Mon Dieu, il a fini la bouteille de vin! se dit-il. J'aurais dû boire, moi aussi. »

— Un sale pétrin! répéta Jean, en fixant une des fenêtres du restaurant. Voyez-vous, monsieur, je n'ai pas l'habitude d'étaler ma vie privée, mais vous m'êtes sympathique. Nous sommes entre hommes et, à moins d'un hasard, je ne vous reverrai jamais. Je peux bien vous le confesser, j'avais une amie, là-bas, à Québec.

— Une amie?

— Une maîtresse, puisque c'est le terme employé par la majeure partie de la population. Mais il y a une bonne raison à l'usage de ce mot-là. Une maîtresse vous domine, n'est-ce pas? Elle prend possession de vous, elle est capable de vous mener par le bout du nez et de pleurer si vous devez la quitter. Mais pardonnez-moi, je vois bien que je vous embarrasse. Je tiens à le préciser, je n'ai jamais trompé mon épouse auparavant. Je l'aimais follement, je l'aime toujours autant, d'ailleurs. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris. J'ai cédé à la tentation, voilà, comme le premier crétin venu. Et je m'en veux!

Vaguement embarrassé, Fondrat, le teint plus coloré, répondit tout bas:

— Pendant mes séjours à Paris, je loge chez une amie du genre de la vôtre... Que voulez-vous, à nos âges, comment résister à une jeune créature qui s'entiche de nous? Ne vous jetez pas la pierre! Cette personne est loin, à présent. Si vous témoignez beaucoup d'amour et de tendresse à votre épouse et qu'elle reste dans l'ignorance, tout rentrera dans l'ordre.

Jean hocha la tête. Il semblait naturel au professeur de céder à l'appel de la chair.

« S'il savait, lui aussi, que je couchais avec ma fille adoptive, il en ferait, une mine! Seigneur, quelle idée a eue Claire d'accueillir un fruit vert chez nous! Non, Angéla n'est pas un fruit vert. C'est une adorable jeune femme, ardente et gaie. Une artiste, de surcroît. »

Il alluma une cigarette et en proposa une à Fondrat qui refusa.

— Je crois que mon train part dans quelques minutes, expliqua le professeur. De toute façon, je ne fume pas. Monsieur Dumont, j'ai été enchanté de vous rencontrer. Et ne vous en faites pas, je n'irai pas ébruiter ce que je sais. Je vous souhaite bonne chance.

Le professeur eut un sourire complice qui agaça Jean. Il se leva à son tour, en insistant pour régler l'addition.

— En tout cas, je vous félicite encore pour votre ouvrage, renchérit Fondrat. Je vous aurais bien fait lire une ou deux poésies de ma plume, mais nous n'avons plus le temps.

— Une autre fois, peut-être! coupa Jean.

Ils se serrèrent la main. Sur le quai, il faisait une chaleur lourde. L'odeur caractéristique de goudron, de ferraille, de poussière dégagée par les voies ferrées fit grimacer les deux hommes. Ils se séparèrent. Jean était très mécontent de lui.

« J'ai encore trop bu. J'ai confié tout ce qui me passait par la tête à un inconnu. Et, à moins d'un miracle, je n'échapperai pas à ce qui me rend malade. Je dois rentrer au Moulin du Loup, mentir à tout le monde. Claire va me poser tout plein de questions. Claire... J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des siècles. »

De plus en plus en proie au remords, Jean fut dévoré par la honte. Il aimait Claire; de cela il ne doutait pas. Mais il l'avait trompée.

« Si je l'aime, je dois lui éviter le moindre chagrin! décida-t-il une fois assis dans le compartiment. Je ferai tout mon possible pour qu'elle ignore ma liaison avec Angéla. »

Fort de cette résolution, il brassa des idées noires jusqu'à Angoulême. Il voulait se préparer aux retrouvailles. Chacun devait miser sur lui, qui avait si souvent représenté l'élément fort, invincible de la famille. Son vieil ami Léon, leur homme à tout faire devenu indispensable, gémirait en lui décrivant la nuit effroyable de l'incendie. Matthieu en rajouterait, sûrement très accablé par ce coup du sort. Le jeune homme s'était endetté pour acheter le matériel d'imprimerie. Faustine sourirait, douce, son visage harmonieux de madone blonde

rayonnant de bonté. Les rires des enfants retentiraient; le loup Moïse le jeune lui ferait la fête.

« Mon Dieu! Ils vont me recevoir à bras ouverts, me harceler de suppliques, de plaintes! s'effara-t-il. Et si je n'avais plus envie, moi, d'être le roc sur lequel tous se reposent? Gamin, j'ai vécu en colonie pénitentiaire. Que dis-je? Gamin? Plutôt jusqu'à mes vingt ans. Ensuite, Claire n'a pas pu me suivre à La Rochelle et j'ai failli périr noyé pendant le naufrage du *Sans-Peur*. Fichu morutier, broyé comme une coque de noix par la tempête. Et au moment où j'aurais pu profiter de mes terres et de mes vignes, il y a eu la guerre. Une boucherie, oui... »

Jean estima qu'il avait droit à un peu de bon temps, si bien que ses pensées revinrent à Angéla. Il l'avait couverte de cadeaux, de toilettes de luxe, de bijoux. Ils dînaient dans les meilleurs restaurants. Elle aimait cette existence dorée qui compensait son passé d'orpheline, elle qui avait été violée à neuf ans par un beau-père d'occasion.

« Angie, une ravissante diablesse! conclut-il. J'adorais la regarder peindre le matin, en chemise de nuit, un châle sur les épaules. Elle mordait sa lèvre inférieure pour étudier son œuvre, et moi, je l'entourais de mes bras, je soulevais sa chemise, je glissais une main entre ses cuisses... Tout de suite, elle fermait les yeux et respirait plus vite. Avec elle, je n'avais jamais à patienter, elle cédait joyeusement à tous mes caprices. »

Le train ralentissait. Jean aperçut par la vitre le beffroi de l'hôtel de ville dont le clocher pointait sur un ciel pâle.

— Angoulême! Déjà!

Matthieu faisait les cent pas dans le hall de la gare, un ancien collègue de la marine. Il poussa une exclamation soulagée en reconnaissant Jean parmi les voyageurs. Un porteur véhiculait sa malle sur un chariot.

— Jean! Enfin! Je poireaute depuis deux heures, s'écria-t-il. On m'a expliqué que ton train avait un gros retard.

Ils s'embrassèrent. Matthieu Roy, à vingt-huit ans, était un beau jeune homme, grand et élancé, d'une élégance naturelle que soulignaient ses mouvements déliés et son port de tête

avenant. En cela, il ressemblait beaucoup à sa sœur Claire. Il était brun comme elle et avait son regard de velours noir.

— Content que tu sois là, Jean, dit-il d'emblée. J'ai bien besoin d'aide. Tu n'as pas pu venir plus tôt?

— Si tu crois que ça se fait comme ça! J'ai eu de la chance de trouver un bateau deux jours après avoir reçu le télégramme, mais ce n'était pas un paquebot flambant neuf. La traversée m'a paru interminable. Maintenant, je suis là. Où est ta voiture?

Matthieu remarqua les traits tendus de Jean qui évitait de le fixer droit dans les yeux.

« Bah! Il doit être ému! songea le jeune homme. La nouvelle de l'incendie a dû lui causer un tel choc! »

— Ne te fais pas trop de bile, Jean. L'essentiel, c'est qu'il n'y a pas eu de morts. Ernest, notre meilleur ouvrier, l'a échappé belle. J'ai réussi à le porter sur mon dos. Ses vêtements brûlaient et j'ai plongé avec lui dans la retenue d'eau du bief. À part ça, nous avons bien nettoyé les décombres. En deux semaines! Ce n'est pas joli à voir, mais on s'en accommode. Que veux-tu? La foudre frappe au hasard. Comme dit Claire, nous avons été épargnés jusqu'ici. Mais je compte faire installer un paratonnerre sur les nouveaux bâtiments.

— Ce serait une précaution utile. Je ne pouvais pas le savoir, pour Ernest. Bravo, tu t'es conduit en héros!

— N'importe qui en aurait fait autant! coupa Matthieu. Toi le premier.

— Sans doute, soupira Jean.

Ils continuèrent à discuter en marchant vers la Panhard du jeune homme. Bientôt, ils roulaient en direction de Puymoyen, le village situé sur le plateau rocheux surplombant la vallée des Eaux-Clares, où s'étaient construits plusieurs moulins des siècles auparavant, dont le moulin du Loup.

Plus il approchait de son foyer, plus Jean aurait voulu ne jamais arriver, et il se reprochait cette pensée. Matthieu se confondait en paroles pleines d'espoir, évoquant les travaux déjà commencés et les améliorations que cela entraînerait, mais Jean, lui, ne pensait qu'à Angéla. Il calculait le décalage horaire et constatait que, là-bas, de l'autre côté de

l'Atlantique, la jeune fille devait se lever. Chaque matin, elle s'étirait, féline, toute chaude de la nuit passée contre lui. Il aurait donné cher pour s'envoler vers elle par magie et la surprendre, à demi nue, pour la couvrir de baisers. En même temps, il aurait donné dix ans de sa vie pour ne pas avoir séduit Angéla et rentrer au bercail la conscience tranquille.

Au moment où la Panhard bleue franchit au ralenti le portail du Moulin, il ne savait plus du tout où il en était. La seule certitude qu'il avait, c'était d'avancer en équilibre sur une corde raide. Cependant, quand il vit les murs fissurés de l'ancienne salle des piles, les poutres carbonisées et les bâtiments à ciel ouvert, il poussa un juron.

— Je t'avais prévenu, ce n'est pas beau à voir; ça retourne vraiment le cœur, déclara Matthieu. Léon et moi avons trié tout ce qui était récupérable. Et regarde un peu ce comité d'accueil! Tout le monde t'attendait avec impatience.

Le cœur de Jean se serra. Il jeta un œil incrédule sur les bâtiments incendiés, puis sur les personnes rassemblées en bas du perron.

« Ma famille! pensa-t-il. Seigneur, s'ils savaient la noirceur de mes actes! »

Pendant que Matthieu effectuait une manœuvre pour se garer sous l'auvent de l'appentis, Jean alluma une cigarette. Il appréhendait surtout le face-à-face avec Claire. Cela lui donnait des sueurs froides.

« Elle ne doit rien savoir, rien deviner! décida-t-il. Mais je la connais. Si j'ai l'air bizarre, elle va vite se douter de quelque chose. »

Déjà, Arthur accourait en compagnie d'Isabelle. Les deux enfants gambadaient autour de la voiture, si bien que Faustine les appela d'une voix grondeuse.

— Laissez-les descendre, garnements!

Matthieu sortit le premier et, vite, souleva sa fille pour la faire tourner en l'air. C'était une adorable poupée de quatre ans et demi, aussi blonde que sa mère. Elle éclata de rire en se débattant, les bras tendus vers Jean. Il frissonna, anéanti. Comment avait-il pu oser passer plus d'un mois en amant insouciant, alors qu'il était grand-père?

Il passa ses nerfs sur Arthur.

— Ne saute pas sur place comme un idiot! dit-il au garçon. Tu as onze ans, il me semble!

L'enfant recula aussitôt, contrarié. Jean se tourna alors vers les siens. D'abord, il vit Faustine, en robe rose, son ventre légèrement bombé tendant le tissu léger. Elle tenait la main du petit Pierre, âgé de seize mois. Léon et Anita, sa seconde épouse, se tenaient à ses côtés, lui en salopette de toile grise, elle en tablier rayé, un foulard sur la tête. La petite Janine, âgée de cinq ans, suçait son pouce, réfugiée dans les jupes de Thérèse. La jeune fille était de plus en plus jolie. Elle avait hérité des traits fins et de cheveux blonds de Raymonde.

Deux ouvriers du moulin étaient là également, en tenue de travail. Mais il manquait Claire. Matthieu avait rejoint Faustine et l'embrassait.

— Eh bien, papa, s'écria la jeune femme, avance donc, on dirait que tu hésites!

— Je vous contemple! expliqua Jean d'un ton qui se voulait jovial. J'ai vu tellement de visages inconnus pendant toutes ces semaines. Je vérifie que vous êtes au complet.

Une silhouette féminine apparut en haut du perron. Un cri retentit, vibrant d'amour et de soulagement.

— Jean! Enfin te voilà! Mon Jean!

Claire dévala les marches. Elle se montrait rarement aussi familière. Il comprit alors à quel point cette catastrophe avait dû l'accabler.

— Jean! répéta-t-elle en se jetant contre lui et en l'étreignant.

Il referma ses bras et la berça avec tendresse. Mais le hasard faisait mal les choses. La lumière vive de ce début d'après-midi avait souligné sans pitié les infimes rides de son épouse au coin des yeux et autour de la bouche. Des fils d'argent parsemaient la chevelure, jadis d'un brun intense. Claire faisait des confitures. Elle avait les mains poisseuses et portait un vieux tablier maculé de taches.

— Câlinette! dit-il avec un sourire. Ton mari revient du Canada en urgence et tu n'aurais pas eu l'idée de poser tes casseroles! C'est bien toi, ça!

Cette remarque laissa Claire déconcertée. Elle avait toujours eu soin de sa beauté, de son corps. Si Jean était revenu à la date prévue, en septembre, elle aurait pris le temps de passer du brou de noix sur ses quelques cheveux blancs et de mettre une toilette plus seyante.

— Je ne veux pas gaspiller une seule prune ni une seule poire, protesta-t-elle. J'avais pris la résolution d'économiser sur tout, et avec le malheur qui nous frappe c'est plus que jamais indispensable.

Il déposa un baiser sur ses lèvres et l'enlaça en se reprochant intérieurement sa maladresse. Claire venait de lui rappeler de façon discrète, peut-être involontaire, combien le voyage au Québec avait coûté cher. Il la regarda mieux, conscient de l'avoir offensée. Au fond, elle ne changeait pas. Et il l'aimait toujours aussi fort, malgré sa toquade pour Angéla. C'était son épouse, sa compagne des bons et des mauvais jours. Un affreux sentiment de culpabilité l'envahit face à cette belle femme dont il connaissait trop bien le courage et l'immense bonté. De plus, il retrouvait sous ses doigts le contact de son corps vigoureux et ferme, dont les formes lui étaient familières. Le souvenir d'innombrables étreintes le terrassa. Il eut envie d'elle, sur l'instant, et cela le reconforta. Pierre-Gaspard Fondrat avait raison, tout rentrerait dans l'ordre.

— Je te taquinai, lui dit-il à l'oreille. Je suis rentré le plus vite possible. Nous allons trimer dur, mais le moulin de ton père sera reconstruit avant l'été prochain. Je t'aime, Claire.

Faustine saisit son père par le poignet.

— Et moi, papa! Je n'ai pas droit à un bonjour!

— Mais si, ma chérie! Tu m'en as fait, une surprise! Ainsi, un autre petit est en route! C'est pour quand, cette nouvelle naissance?

— Début janvier, je pense, répondit la jeune femme. Ce sera un bébé de l'hiver, celui-là.

Jean fut accaparé par sa famille. Il eut un mot aimable pour chacun et donna l'accolade à Léon qui reniflait, ému aux larmes de le retrouver.

— J'ai préparé un bon goûter, annonça Anita. Trois tartes aux pommes et du cidre. Et du lait pour les petits.

Rien ne changeait vraiment au Moulin du Loup. Jean reprit sa place au bout de la longue table en bois sombre. Les enfants s'installèrent sur les bancs. Une succulente odeur de fruits cuits et de sucre chaud flottait dans la vaste cuisine. Les buffets s'ornaient de bouquets de fleurs des champs, dans leurs vieux vases en grès beige.

— Quel bonheur de te voir ici! soupira Claire.

Incapable d'oublier la réflexion de son mari au sujet de ses casseroles, elle avait vite enlevé son tablier sale et s'était lavé les mains. Elle se sentait lasse.

« Depuis l'incendie, je me suis à peine regardée dans un miroir! se reprocha-t-elle. Nous avons eu tant de soucis, tant de travail! »

Elle avait hâte d'être seule avec Jean, de se confier, de partager son fardeau. Toujours énergique et en apparence sereine, Claire devait assumer l'organisation d'une nombreuse maisonnée dont les finances battaient de l'aile.

Anita découpait les tartes sous le regard intéressé des enfants. Un silence inhabituel s'était installé. Très sensible aux atmosphères familiales, Faustine eut l'impression d'un vague malaise et en chercha la cause.

« Je crois que nous sommes tous gênés à cause de papa. Il n'a pas l'air très content. Je le trouve bizarre, mal à l'aise avec nous. Mais pourquoi? Cela dit, il a dû avoir un gros choc en constatant l'état des bâtiments. Je m'y suis habituée, mais lui, il revient et découvre l'ampleur des dégâts. »

Thérèse, la fille aînée de Léon, sa superbe chevelure coupée à la nouvelle mode, mordit la première dans sa part de tarte.

— Un régal! déclara-t-elle. Au fait, Jean, et Angéla?

— Eh bien quoi, Angéla? rétorqua-t-il trop sèchement.

— Comment va-t-elle? insista l'adolescente. Moi, je n'aurais pas aimé ça, partir vivre aussi loin! En plus, elle ne m'a envoyé qu'une carte postale.

— Tu sais, je ne passais pas mon temps à la surveiller! coupa Jean. Et elle dessinait beaucoup. C'était déjà assez compliqué de lui trouver un emploi et un logement.

— Raconte-nous! supplia Faustine d'un air impatient.

— Plus tard. Je suis affamé et fourbu, protesta son père. Et, ne m'en veuillez pas, le voyage du retour n'était pas des plus agréables. J'ai pris un bateau de commerce pour être là rapidement. Je me suis rongé les sangs en pensant au moulin. Encore une chance que la maison n'ait pas brûlé aussi.

— Dieu ne l'aurait pas permis! s'écria Claire. Il y a eu un vrai déluge qui a bien aidé les pompiers. Mais je t'assure que nous avons vécu une nuit d'épouvante.

— Le pire, c'est quand nous avons cru Matthieu mort dans les flammes, précisa Faustine d'un air tragique.

Les récits mêlés des uns et des autres fusèrent. Chacun voulait témoigner, même Janine et Isabelle. Cela composa un véritable tohu-bohu, dominé par les jurons de Léon, qui, lui, mimait les instants les plus critiques.

— Alors là, mon Jeannot, je vois notre gars Matthieu ruisselant, mais la moustache et les tifs roussis, qui sortait du bief en portant un type sur le dos. Tu parles si j'ai vite couru prévenir Faustine et Claire qu'il était vivant!

— Et ce bruit affreux quand le toit s'est effondré, renchérisait Anita. Je me suis dit que notre logement était fichu. C'était vrai! Nous avons perdu tout notre linge, tous nos vêtements. Et nos meubles et même la médaille de baptême de Janine.

— Du coup, j'ai installé Léon et Anita dans l'ancienne chambre de Colin, expliqua Claire. Janine dort avec Thérèse, quand elle n'est pas en ville.

Jean dut faire un effort pour se souvenir que Thérèse était apprentie chez une coiffeuse d'Angoulême.

— Et César sera là pour souper, nota Léon avec un bon sourire. Il devient coureur, depuis qu'il n'est plus fiancé! Pardi, comme je le lui ai dit, une de perdue, dix de retrouvées!

Cette fois, Jean ferma les yeux. Il avait oublié cela aussi. Angéla avait rompu avec le fils de Léon. Angéla... Il crut entendre sa voix, le dernier matin à l'hôtel.

«Jean, ne me laisse pas! Je n'ai que toi! Ou bien je rentre avec toi. Je vivrai dans une chambre de bonne, n'importe où, je t'attendrai à chaque instant. Jean!»

Il avait failli céder. Elle était vive, passionnée, impudique.

Le plaisir faisait d'elle un gracieux animal au charme dévastateur. Il ne devait plus penser à elle. Furieux contre sa propre faiblesse, il chassa vite Angéla de son esprit.

— Papa! Papa! appela Faustine. Est-ce que ça va?

— Je suis épuisé! dit-il en regardant sa fille. Je ferais mieux de monter me reposer. Ne m'en veuillez pas, je n'ai pas fermé l'œil depuis hier.

Il avait conscience de les décevoir. Tous l'avaient espéré comme un messie capable de réparer le mal en claquant des doigts. Faustine piqua du nez dans son assiette, Matthieu sifflota. Léon en resta muet de surprise. Dès que Jean fut à l'étage, Claire fit remarquer :

— Nous l'avons pris d'assaut avec nos bavardages et nos cris! Vous verrez, ce soir, il ira mieux.

Elle donna sa part de tarte à Arthur d'un air songeur.

«J'ai eu tort de célébrer l'arrivée de Jean en fanfare! se reprocha-t-elle. Il préfère être seul avec moi, comme toujours.»

Faustine, dépitée, déclara qu'elle rentrait chez elle faire la sieste. Matthieu l'accompagna un bout de chemin. Il portait le petit Pierre sur ses épaules.

— Ton père a un comportement bizarre! dit-il soudain. Je comprends qu'il soit très contrarié par l'incendie, mais d'habitude Jean prend le taureau par les cornes. On aurait dit qu'il s'en fichait!

— Mais non, tu te trompes! s'exclama-t-elle. Papa avait investi dans l'imprimerie. Il doit s'en vouloir aussi de s'être trouvé au bout du monde alors que nous avons de gros soucis.

— Franchement, Faustine, tu ne l'as pas trouvé différent?

— Un peu, avoua la jeune femme. Mais je me souviens qu'après la guerre il était lunatique, morose.

— Il ne revient pas de la guerre, là! décréta Matthieu. Il a fait une sorte de croisière, sur un paquebot en première classe. Il devrait être satisfait. Ce n'est pas tout le monde qui peut faire un si beau voyage! Dans la voiture, il me parlait à peine et il ne me regardait pas. Je sais, il m'en veut! Je suis certain qu'il me juge responsable de ce désastre.

Faustine obligea son mari à s'arrêter. Leur maison était en vue. Elle lui caressa la joue.

— Tu n'as pas allumé l'incendie, mon amour! dit-elle avec douceur. Je te promets que papa sera de meilleure humeur au dîner. Peut-être que notre Angéla lui a causé des problèmes, qu'il n'osait pas le dire à Claire, pas devant nous tous. Angie a un sacré caractère!

Cette hypothèse parut reconforter Matthieu.

— Tu as sans doute raison, dit-il. Je retourne sur le chantier. Je n'ai pas eu le temps de te le dire, mais, si je peux récupérer le plomb des caractères de l'imprimerie, cela me coûtera moins cher pour en faire fabriquer de nouveaux.

Le jeune couple s'embrassa du bout des lèvres.

Pendant ce temps, Claire entraît sans bruit dans la chambre où Jean et elle avaient partagé tant de nuits enchanteresses au fil de leurs années de mariage. Elle s'était rafraîchie dans la salle de bains. Enveloppée d'un peignoir en coton, les cheveux défaits et soigneusement brossés, elle se promettait de consoler son mari à sa manière.

«J'ai dû lui manquer, toutes ces semaines, se disait-elle. Je le connais si bien. Il a besoin de moi comme j'ai besoin de lui.»

Jean était allongé sur le lit, un bras cachant ses yeux. Il n'avait ôté ni ses chaussures ni son pantalon, mais sa chemise était ouverte.

— Tu dors? demanda Claire.

D'un imperceptible mouvement de la tête, il fit signe que non.

— Si tu as la migraine, je peux te donner mes pastilles à la mélisse ou te masser, dit-elle en se couchant près de lui.

Elle posa une main chaude sur son ventre, s'aventura vers la boucle de sa ceinture.

— J'espérais juste dormir un peu, avant de me doucher, Câlinette! dit-il avec douceur en repoussant sa main. Je suis éreinté et je me sens poussiéreux.

— Oh, mon chéri, j'avais tellement hâte que tu sois là! nota Claire avec un regard plein de tendresse. Toutes ces

nuits solitaires à ressasser les soucis! Et j'étais pressée de te raconter qui nous a sauvés. J'en ai parlé à Matthieu, mais tu dois savoir la vérité. Une vérité inouïe, merveilleuse.

Jean se tourna sur le côté. Il considéra sa femme attentivement, atteint en plein cœur par son beau regard de velours brun, empreint d'un amour immense, inaltéré.

— Je t'aime! dit-il. Je n'aurais jamais dû partir au Canada. C'était de la folie.

— Tu étais si joyeux de traverser l'océan, et il fallait un protecteur à Angéla. Tu as entendu ce que je disais? Il s'est produit un miracle au Moulin, Jean. Nicolas était là, parmi nous! Je l'ai vu plusieurs fois et quand je l'ai supplié de nous aider il a plu à torrent. Ne fais pas ces yeux, je ne suis pas folle. C'était incompréhensible, je te l'accorde, mais tellement magique. J'ai eu l'impression que mes prières étaient exaucées grâce à lui. Et le vieux père Maraud, le rebouteux, m'avait dit que les âmes en peine essaient parfois de se racheter.

— Je te crois, Claire, ça s'est sûrement passé comme ça. S'il y a une vie après la mort, quelqu'un qui a des fautes à réparer peut se consacrer aux autres. Tout est bien, dans ce cas. Avec toi, rien n'est ordinaire, n'est-ce pas? Tu as un don de guérisseuse.

Claire devina que son mari n'avait aucune envie d'aborder ce genre de sujet.

— Nous en reparlerons! soupira-t-elle. Je parie que tu as la migraine.

— Nous en reparlerons, répéta Jean. Je suis si fatigué! Viens plus près. Je suis désolé d'être un peu grincheux.

Il se serra contre elle, enfouissant son visage au creux de son épaule, le nez dans ses cheveux. Pour un peu, il aurait pleuré comme un enfant qui a fait une grosse bêtise et aspire au soulagement de l'aveu.

« Si tu savais! pensait-il. Je me suis conduit en sale type, en mâle qui doit assouvir ses désirs. »

Claire repoussa son mari délicatement. Elle ne rêvait pas. Jean pleurait.

— Enfin! Qu'est-ce que tu as? s'inquiéta-t-elle. Cela te

bouleverse à ce point de voir le moulin détruit? Mais l'assurance nous permet de reconstruire. Ne te mets pas dans des états pareils. Jean, il y a autre chose que tu n'oses pas me dire?

— Non, pas du tout! affirma-t-il sans relever la tête. Je vous aime si fort, tous. Faustine, les petits. Toi, Claire, ma femme. Là-bas, à Québec, j'avais l'impression d'être très loin de vous.

— Ce n'était pas qu'une impression! plaisanta-t-elle en cherchant ses lèvres. Mais c'est fini. Tu es revenu et nous t'aimons aussi très fort.

Claire guida la main de Jean vers ses seins. Elle croyait naïvement qu'il ne cherchait pas à faire l'amour parce qu'il ne s'était pas douché.

— Je me moque que tu sois poussiéreux ou en sueur. Je me languissais de toi.

Jean se redressa brusquement et s'écarta de sa femme. Il revit Angéla le matin où il devait embarquer. Elle était nue dans leur lit, en larmes.

— Au moins, Jean, promets que tu ne toucheras pas Claire! avait-elle crié. J'en mourrai si tu couches avec elle! Je t'ai tout donné, tu es le seul homme au monde que j'aimerai!

Il avait répondu qu'elle exigeait l'impossible, que Claire était son épouse devant Dieu depuis des années et que cela éveillerait ses soupçons s'il la délaissait.

— Alors, sois maudit! avait sangloté la jeune fille. Que ton bateau coule, que l'océan t'engloutisse! Tu ne m'aimes pas, tu m'as utilisée comme un jouet. Je te déteste!

Jean avait dû rassurer Angéla, la consoler. Affolé à l'idée de rater le départ du navire marchand qui acceptait de le transporter jusqu'au Havre, il s'était engagé à revenir dès qu'il le pourrait.

«J'étais complètement fou! songea-t-il, alors que Claire le regardait d'un œil intrigué. Bon sang, je ne peux pas rayer d'un coup ma famille et mes responsabilités! Le verger, les vignes, l'imprimerie. Et Faustine, les enfants. Et ma femme, une femme qui n'a jamais failli à aucun de ses devoirs, contrairement à moi!»

— Mais qu'est-ce que tu as? demanda Claire. Je ne te plais plus, je ne suis plus assez séduisante?

— Ne sois pas sotte! grommela-t-il plus durement qu'il ne l'aurait voulu. Il y a que j'ai sommeil et, quitte à ne pas dormir, je ferais mieux de rejoindre Matthieu et d'inspecter les ruines du moulin avec lui.

— Tu ne sortiras pas de cette pièce sans m'avoir expliqué ce qui te préoccupe, Jean! C'est Angéla? Avoue, elle t'a causé des problèmes que tu n'as pas pu résoudre et tu as honte! C'est une jeune fille compliquée, parfois capricieuse. Allons, parle! Elle t'a faussé compagnie, vous vous êtes querellés? J'aurais dû l'accompagner, moi! Tu n'es pas à ton aise avec les filles, excepté avec la tienne. Mais Faustine n'a pas le tempérament d'Angie. De plus, nous l'avons adoptée alors qu'elle était déjà adolescente.

Jean se mordilla la lèvre inférieure. Claire lui rappelait à présent qu'il était bel et bien le père officiel de sa jeune maîtresse, son tuteur légal.

« Dans quel pétrin je me suis mis! » s'effraya-t-il.

— Non, Câlinette, Angéla ne m'a causé aucun souci. C'est une gosse discrète, peu bavarde, toujours occupée à crayonner. Je me tracasse surtout pour l'argent que j'ai gaspillé. En fait, il aurait mieux valu que Louis de Martignac épouse Angéla et lui fasse mener la vie de château. Nous n'aurions pas dilapidé le maigre capital qui nous restait. Même avec l'argent de l'assurance, il faudra prévoir d'autres dépenses. Et oui, cela me rend malade!

Claire referma son peignoir. Jean n'avait manifesté aucun intérêt pour son corps. Cette attitude ne lui ressemblait pas. Ils avaient déjà connu des heures plus graves et justement le plaisir qu'ils se donnaient les aidait à affronter les épreuves du quotidien.

— Est-ce que les Giraud sont de retour? interrogea-t-il à mi-voix.

— Non, pourquoi?

— J'emprunterai la somme nécessaire à Bertrand ou à Bertille. Ils roulent sur l'or, eux.

— Bertille m'a déjà prêté beaucoup d'argent, protesta Claire. Moi, ça me déplaît de vivre à leurs crochets. Jean, nous redresserons la barre, nous deux. Matthieu avait de

nombreuses commandes. Nous pouvons compter sur lui, il travaillera dur.

Elle se leva du lit et prit des vêtements propres dans l'armoire.

— Repose-toi! déclara-t-elle presque sèchement. Je vais terminer mes confitures. Bref, je retourne à mes casseroles, puisque je ne suis bonne qu'à ça!

Jean ne releva pas l'allusion à sa remarque. Il avait besoin d'être seul pour réfléchir.

« Déjà, ça commence mal, songea-t-il, couché à plat ventre. Si je vexé Claire, l'ambiance sera vite à l'orage. »

Il ne descendit qu'à l'heure du dîner, après avoir somnolé. Anita avait préparé un petit festin. Toute la table fit honneur aux confits de canard et aux pommes de terre fricassées, à la compote de poires agrémentée de biscuits au beurre frais. Jean se servait du vin entre chaque bouchée, imité par Léon. Après le dessert, les deux hommes fumèrent plusieurs cigarettes assis au coin de la cheminée. Ils riaient trop fort et affichaient des mines réjouies.

— Sers-nous une goutte de fine! cria Jean à Anita.

Faustine et Claire échangèrent un regard réprobateur. Matthieu sortit prendre l'air, déçu par la tournure de la soirée.

— Papa, je crois que tu as suffisamment bu! décréta la jeune femme. Et je te rappelle que je suis enceinte; votre fumée commence à me soulever l'estomac.

— Ta fille a raison, Jean! s'indigna Claire. On dirait des vieux piliers de comptoir. Ce n'est pas un spectacle édifiant pour les enfants.

— Je ne suis pas vieux du tout! bégaya Jean. Je peux en remonter à des blancs-becs. Anita, elle vient, cette goutte?

Thérèse éclata en sanglots, car Léon entonnait une chanson paillardes dont les mots crus lui faisaient honte. L'adolescente prit sa petite sœur à son cou et monta dans leur chambre.

— Qu'est-ce que je fais, madame? interrogea Anita. Je les sers, ces messieurs?

— Non, il leur faut plutôt du café bien noir! jeta Claire avec mépris.

Une vingtaine de minutes plus tard, Matthieu dut prêter main-forte à sa sœur et à Anita pour coucher Léon et Jean. Ils s'endormirent aussitôt. Faustine ne décolérait pas.

— Moi qui me réjouissais d'un repas en famille avec mon père! confia-t-elle à sa mère adoptive. Mais vous les avez vus? En plus, papa a poussé Léon à boire.

— Oh! Il n'a guère besoin d'être poussé, mon homme, remarqua Anita. J'ai beau le surveiller, il lève le coude quand même. Un verre par-ci, un verre par-là, dès qu'il n'a pas le moral. Je sens bien qu'il pense souvent à sa première dame, Raymonde.

— Je suis sûre que Jean est très affecté par l'incendie du moulin, répondit Claire.

Elle s'en tenait encore à cette hypothèse, une fois seule dans sa cuisine, assise dans le fauteuil en osier. C'était un moment de grand calme qu'elle affectionnait. Tout était en ordre. La lueur d'une bougie relayait la lumière électrique. La flamme lançait des reflets mouvants sur les meubles et les ustensiles en cuivre. La chatte Mimi réapparaissait et se lovait sur les genoux de Claire.

« Demain, cela s'arrangera, se promit-elle. Le plus important, c'est que Jean soit revenu sain et sauf et que Matthieu ait survécu à son expédition dans le brasier. Nous sommes une famille, un clan, et quoi qu'il arrive nous resterons tous unis. »

*

Le lendemain, Jean se leva à l'aube et enfila des vêtements usagés qu'il réservait aux travaux des champs. Avant même d'avaler un café, il parcourait les décombres du moulin.

Claire le rejoignit, souriante et épanouie. Elle l'avait enlacé, au réveil, et s'était révélée câline et provocante. Jean s'était montré un peu grognon, puis il l'avait aidée à ôter sa chemise de nuit. Nue contre lui, elle avait enfin obtenu ce dont elle rêvait. Il avait couvert son corps de baisers enflammés, lui prodiguant même des caresses audacieuses qui les avaient excités tous les deux. Très vite, avec une fièvre nouvelle, ils

s'étaient abandonnés à la joie d'une étreinte ardente et passionnée. Complètement rassurée, Claire ne songeait plus qu'à passer le maximum de temps auprès de son mari.

— Alors? lui dit-elle au milieu de l'ancienne salle des piles dont la toiture s'était effondrée. Il y a de l'ouvrage à abattre, n'est-ce pas?

— Oui, et je commence ce matin, répliqua-t-il. Devant un tel désastre, le mieux est de retrousser ses manches et de ne pas se poser de questions.

— Matthieu et ses ouvriers ont déjà sorti toutes les tuiles cassées et trié celles qui sont encore en bon état, expliqua-t-elle. Tu dois aussi t'occuper de tes vignes. Et les pommes sont bonnes à récolter.

— Je n'ai pas dix bras, Câlinette!

Elle s'approcha de lui et posa ses lèvres chaudes sur sa bouche.

— J'aime quand tu m'appelles comme ça, avoua-t-elle.

— Je ne me gênerai pas! affirma Jean. Tu seras toujours ma Câlinette! Tu ne m'en veux pas trop, pour hier soir? Je me suis endormi comme une masse. J'ai eu tort de boire autant. Mais j'étais chamboulé par tout ceci!

Il désignait les poutres à demi carbonisées, gisant sur le sol couvert de suie et de cendres.

— Le moulin représentait beaucoup pour moi! ajouta-t-il. Et je tenais à cette imprimerie. Cet après-midi, j'irai à Angoulême chercher une entreprise capable de vite remonter une charpente.

Elle le regarda, bouleversée. Jean avait le teint hâlé et affichait un air déterminé. Ses magnifiques yeux bleus, ourlés de cils noirs, semblaient défier les vestiges noircis.

« Qu'il est beau! » se dit-elle.

Soudain, confiante en leur avenir, Claire posa sa joue contre l'épaule de Jean. Elle caressa sa nuque et joua avec une mèche brune qui frôlait le col de sa chemise.

— Il n'y avait pas de coiffeur pour hommes, au Canada? Cela te change, ces cheveux qui ont poussé. Je t'ai toujours vu rasé de près.

— C'est un détail auquel je n'ai pas pris garde, précisa-t-il.

— Puisque tu comptes aller en ville, va chez ton ami Alfred. Il sera content de te revoir. Il paraît qu'il a agrandi son salon de coiffure.

Encore une fois, Jean approuva d'un air conciliant. Angéla adorait plonger ses doigts dans ses boucles. Elle l'avait supplié de ne pas se couper les cheveux.

«Je lui enverrai un télégramme de la Grande Poste d'Angoulême. Ce sera plus discret qu'à Puymoyen», pensa-t-il avec un pincement au cœur, en imaginant la jeune fille seule à Québec. Sans doute devait-elle souvent se promener sur les quais, afin de contempler avec amertume les eaux du Saint-Laurent qui l'avaient emporté.

Claire embrassa son mari et s'éloigna d'un pas, bien à regret.

— Matthieu sera là dans quelques minutes. Je suis dans le potager, si vous avez besoin de moi.

— D'accord! répliqua-t-il. Excuse-moi si je te parais inattentif, mais je calcule la somme qu'il nous faudrait. Les ouvriers peuvent travailler sur le chantier; Léon et Anita seront plus utiles au verger. Ce n'est pas cette année que je pourrai embaucher des gars pour la récolte de pommes, car je ne vois pas comment les payer, à moins que...

— Non, par pitié, ne reparle pas d'emprunter de l'argent à Bertrand Giraud! s'exclama Claire.

— Et ma sœur! Blanche a fait de bons placements. Elle ne refusera pas de nous secourir.

— Depuis que je l'ai empêchée d'acheter le château de Torsac, ta sœur nous dédaigne. C'est même pire, elle ne m'a pas écrit après l'incendie, alors qu'il y a eu un article dans le journal. Edmée m'a téléphoné le soir même pour me reconforter, mais de ta sœur jumelle, rien!

Jean hocha la tête et entreprit de déblayer une caisse en métal qu'il avait toujours vue dans un angle d'une petite pièce du moulin, nommée le pourrissoir. C'était là que, jadis, le prédécesseur de Colin Roy laissait se désagréger des morceaux de linge et de tissu dans de l'eau très chaude qui deviendrait de la pâte à papier.

— Tu verras, Câlinette, l'année prochaine, à la même

date, les piles seront en fonction et le carnet de commandes sera bondé. L'imprimerie tournera à plein rendement et la papeterie aussi. Je me le suis promis, tant je m'en veux de ne pas avoir été là, près de vous. Aie confiance!

Pendant la semaine qui suivit, Claire, Matthieu et Faustine durent avouer que Jean se tuait à la tâche. Il était à pied d'œuvre dès l'aube et ne posait ses outils qu'au crépuscule. Bien sûr, ils ignoraient qu'il n'avait trouvé que ce moyen-là d'apaiser ses nerfs torturés par le souvenir d'Angéla. La jeune fille hantait ses pensées.

— Vous aviez tort de vous tracasser, madame, dit Anita, le dimanche. Monsieur Jean sue sang et eau pour réparer les dégâts. Mon Léon, lui, il joue les contremaîtres au verger. Une chance que monsieur Jean a pu engager du monde.

— Je ne sais pas si c'est une chance. Mon mari a emprunté une somme énorme à sa sœur. Comme je connais Blanche, elle réclamera vite des intérêts.

Les deux femmes écossaient des haricots qu'elles serviraient le soir même, cuits dans du bouillon et assaisonnés au persil et à l'ail.

— Je mettrai le gigot au four dès cinq heures, madame, annonça Anita, visiblement satisfaite de faire cuire une si belle pièce de viande.

— Du lard aurait suffi, soupira Claire. Encore une dépense superflue de mon mari. Un gigot de ce prix!

Elles discutèrent encore du menu du lendemain. Claire cachait vaillamment la tristesse qui l'accablait. Jean était si fatigué qu'il s'endormait très tôt pour quitter le lit conjugal dès le réveil, dans sa hâte de retourner travailler. Elle n'osait plus le solliciter ni provoquer son désir. « Et si je ne lui plaisais plus! s'alarmait-elle. Ou bien, il se tourmente pour un motif qui m'échappe! »

Afin de ne pas contrarier son mari, elle évitait toute conversation à risque. Elle avait feint de se réjouir pour l'argent prêté par Blanche. Elle n'évoquait plus les apparitions de Nicolas ni la pluie miraculeuse. Au fil des jours, elle commençait à croire que le nœud du problème était bien Angéla.

« Si j'avais le temps de lui écrire, à notre chère petite, je saurais peut-être ce qui s'est passé là-bas. Jean m'en veut, je le sens. Tout ça parce qu'il n'a pas pu s'entendre avec elle. Comme dit Faustine, Angéla a beaucoup souffert ces derniers mois. Sa rupture avec César, son rêve d'amour brisé avec Louis de Martignac, tout ceci l'a perturbée. Elle a pu se montrer blessante avec Jean, lui en faire voir de toutes les couleurs, même s'il prétend le contraire. »

Pas une seconde Claire n'envisagea la vérité. Elle avait toujours pris des enfants sous son aile et, quand elle se déclarait leur mère de cœur, ce n'était pas un vain mot. Ainsi considérait-elle Angéla comme leur fille, à Jean et à elle.

Trois semaines s'écoulèrent ainsi. Les travaux avançaient vite, les hommes du moulin consacrant la majeure partie de leur temps à seconder l'équipe angoumoisine engagée par Jean. Claire avait renoncé à obtenir de son mari autre chose que des baisers rapides sur les lèvres. Elle se disait qu'il se consacrait tout entier à sa tâche.

« Je ne peux pas lui reprocher de se démenier autant pour nous tous ! »

Un lundi matin, un télégramme rompit l'écoulement laborieux des premiers jours d'octobre.

— Oh, écoutez ça ! s'écria Claire après l'avoir lu en toute hâte. C'est de Bertille : « Serons là jeudi. Merci de prévenir Mireille et Maurice. Rentrons avec une surprise. »

Faustine tricotait sans quitter de l'œil les déambulations de son fils. Isabelle et Janine jouaient aux dominos sur une petite table que Léon leur avait fabriquée.

— Tantine nous aura rapporté une invention à la mode en Amérique ! supposa la jeune femme. J'ai lu que des postes de radio sont en vente, là-bas, qui diffusent de la musique.

Arthur, lui, était muet de saisissement. Le télégramme signifiait que Clara serait bientôt de retour dans la vallée. Claire perçut le ravissement de son demi-frère.

— J'en connais un qui est heureux ! dit-elle avec malice. Sois patient, mon Arthur, plus que trois jours. Moi aussi, Bertille et Clara me manquaient. Sans ma cousine, la vie a moins de piquant. Ils sont restés absents presque un an.

— Un an, maman! affirma Faustine. Je me demande ce qu'ils ont bien pu faire si longtemps en Amérique!

— Le petit Félicien a dû changer! déclara Anita. Clara aussi.

Claire en oublia son désarroi au sujet de Jean. Elle se réjouissait d'entendre bientôt le récit des pérégrinations de Bertille. La dame de Ponriant racontait à merveille et elle devait avoir une foule d'anecdotes palpitantes.

Le soir même, elle crut toucher au bonheur parfait. Jean et Matthieu avaient passé la journée à surveiller le déchargement des tuiles toutes neuves qui étaient destinées à la toiture des étendoirs. Par mesure de sécurité, un maçon et son apprenti avaient consolidé les zones de mur endommagées. Claire et Faustine, elles, s'étaient penchées sur les plans réalisés par un jeune architecte.

— Tu as vu ça, maman? Tout sera exactement comme jadis, s'était émerveillée la jeune femme. Même le logement au-dessus de la salle des piles.

Matthieu jubilait lui aussi. Dès que les bâtiments seraient couverts, il pourrait faire livrer la machine à papier achetée d'occasion du côté de Limoges, tout comme le matériel d'imprimerie.

— C'était un mal pour un bien, ne cessait-il de répéter. Mon futur équipement sera de meilleure qualité.

Rasséréné par la bonne marche des travaux, Jean déboucha du cidre. Il était de bonne humeur. Peut-être était-ce dû à la gentillesse constante de Claire et au prêt que sa sœur lui avait accordé. Après avoir été bagnard et traîne-misère, le fait de se découvrir issu de la haute bourgeoisie et riche héritier lui avait donné le goût des dépenses. Il détestait se retrouver en panne de capitaux.

Une fois à table, il leva son verre en riant:

— Trinquons à l'avenir! Et à mon prochain livre! J'ai terminé le roman qui traite du naufrage du *Sans-Peur*. Et l'ouvrage sera imprimé chez nous!

— Quelle bonne nouvelle, papa! se réjouit sa fille.

Claire jeta un regard satisfait sur sa famille. Matthieu et Faustine prenaient presque tous leurs repas au Moulin.

Isabelle et Janine, qui n'avaient aucun lien de parenté, grandissaient comme des sœurs. Arthur rêvassait, les bras croisés sur la table. Il vivait un peu à l'écart de tous, mais Claire devinait que cet enfant sensible percevait la somptueuse musique de la nature, les chants d'oiseaux, le refrain de la rivière, le soupir des feuillages. Le retour de Clara, son amie de toujours, le comblait.

Le repas fut riche en conversations, en souvenirs évoqués. Jean se sentait réconcilié avec la douce vie d'avant. Il reprenait avec plaisir sa place de patriarche. Les sourires de sa petite-fille Isabelle, les grimaces comiques du petit Pierre, tout cela redevenait précieux à ses yeux.

«Je suis guéri! se disait-il. Angéla n'a pas répondu à mes télégrammes, elle a dû s'accoutumer à son emploi. Et, sans doute, faire des rencontres. Tout est réglé.»

Il monta se coucher le dernier, après avoir fumé une cigarette assis sur la pierre de l'âtre. La grande cuisine du Moulin, plongée dans une douce pénombre, lui parut le lieu le plus chaleureux du monde.

«Claire, je vais me montrer le meilleur époux du monde jusqu'à la fin de nos jours, songeait-il. Dieu sait qu'elle ne méritait pas d'être trompée. Je l'ai un peu délaissée ces temps-ci, mais c'était pour mener à bien les travaux. C'était pour elle, pour effacer les traces de la catastrophe et qu'elle revoie son moulin aussi beau que par le passé. Je l'aime si fort, ma femme.»

Bientôt, il entra dans leur chambre. Claire, parée d'une vaporeuse chemise de nuit, brossait ses longs cheveux bruns. La pièce embaumait une délicate senteur de lavande et de talc.

— Hum, partout où tu es, ma chérie, ton parfum me rappelle combien je t'aime! dit-il en la prenant par les épaules. Je n'ai pas été très démonstratif, ces dernières semaines, mais je t'aime.

Jean se pencha et glissa ses mains dans l'échancrure du vêtement en coton satiné de sa femme. Il effleura la pointe de ses seins, plus lourds que jadis, mais fermes et ronds. Le désir l'enflamma. Claire, le souffle court, n'osait plus bouger. Enfin, elle posa sa brosse sur la commode et appuya sa tête contre le ventre de son mari.

— Moi aussi, je t'aime! avoua-t-elle. Et je sais que tu as travaillé dur, que tu t'es épuisé. Je t'aime comme aux premiers jours, hélas!

— Pourquoi, hélas? demanda-t-il.

— Les jeunes amoureux sont plus passionnés qu'un vieux couple. J'ai toujours peur de ne plus te plaire. Je me fais des idées dès que tu n'as pas envie de moi.

— Pardonne-moi, ma tendre Câlinette! murmura-t-il en l'embrassant dans le creux du cou. Je te l'accorde, ces derniers jours, je n'étais pas très empressé au lit. Avec ce boulot de dingue, je n'avais pas la tête à ça. Je vais me rattraper!

Il l'obligea à se lever. Léon avait allumé le poêle à bois. Il faisait chaud dans la chambre. Jean déboutonna la chemise de Claire et la lui ôta. La vision de son beau corps à la peau dorée attisa son désir. Il l'enlaça et prit ses lèvres avec une insistance toute virile.

— Jean, mon Jean, enfin! gémit-elle, déjà consentante, offerte.

Il se déshabilla et se coucha à ses côtés. Claire était ivre de joie. Cela la rendait impudique, farouche. Elle voulait tant s'assurer du plaisir de son mari qu'elle brûlait les étapes, décidait de caresses dont elle aurait rougi des années auparavant. Ils firent l'amour comme s'il s'agissait d'un combat qu'ils devaient mener.

Des plaintes sourdes leur échappèrent, ainsi que des cris brefs. Cela inquiéta Arthur, de l'autre côté du couloir. L'enfant crut que des bêtes se battaient dans le grenier et il se boucha les oreilles.

Claire reprit ses esprits avec cette pensée: « Pourvu que mon petit frère n'ait rien entendu! »

Mais Jean poussa un soupir heureux et s'étira. Il fixait la flamme de la chandelle qui avait éclairé leurs ébats.

— Eh bien, remarqua-t-il, pour une grand-mère, tu en remontrerais à des plus jeunes!

La remarque déplut à Claire. Elle la jugea offensante. Cela ne ressemblait pas à Jean, ce genre de propos.

— Je te rappelle que tu es grand-père, toi aussi! Surtout toi, car Isabelle et Pierre sont tes vrais petits-enfants. Et puis ce n'est pas très gentil de me dire ça, juste après.

Elle en aurait pleuré de dépit. De plus, quelque chose dans le ton de son mari faisait tinter en sourdine une sonnette d'alarme. Soudain furieuse, elle se redressa sur un coude.

— D'abord, comment le saurais-tu? demanda-t-elle.

— Savoir quoi? bredouilla Jean qui s'endormait.

Claire le secoua sans douceur. Il ouvrit les yeux, inquiet.

— Savoir que j'en remontrerais à des plus jeunes! N'importe quelle imbécile comprendrait que tu en as la preuve! déclara-t-elle.

— Mais pas du tout! Enfin, ma Câlinette, qu'est-ce qui te prend? Je blaguais, voilà. Sur le bateau du retour, je discutais avec des matelots et l'un d'eux prétendait que sa femme, depuis ses quarante ans, ne valait plus rien au lit. Moi, je pensais que la mienne était toujours aussi ardente et impétueuse.

Il ponctua son explication, qui était d'ailleurs vraie, d'un baiser très tendre.

— Jamais tu n'aurais dit une chose pareille, avant! soupira-t-elle.

Jean était bien réveillé à présent et il se maudissait d'avoir offensé Claire.

— Câlinette, je suis désolé, dit-il en la prenant dans ses bras. Je ne suis qu'un rustre! Je croyais que tu serais flattée. Aussi, je dormais à moitié.

Claire sanglotait sans bruit. Il la trouva attendrissante et se confondit en excuses.

— Sais-tu ce que je vais faire? conclut-il. Je descends à la cuisine et je rapporte de quoi réveillonner. Tu te souviens, on avait pris cette habitude, de veiller la nuit et de bavarder. Il reste du gâteau aux noix et du cidre. Et on pourrait bavarder, parler de notre rencontre, le soir où tu m'as débusqué dans la grange de Basile, grâce au flair de ton Sauvageon. Ce soir-là, dès que je t'ai tenue prisonnière contre moi, j'ai su que je t'aimerais.

Il fut rassuré de voir Claire sourire entre ses larmes.

— Vraiment, c'était un compliment? balbutia-t-elle. Il faut me comprendre, Jean. Toi, tu écoutes les boniments des matelots; moi, quand je suis à l'épicerie, il y a toujours une commère qui raconte que les hommes délaissent leurs femmes pour des jeunes.

Jean accusa le coup. Vite, il déposa un baiser sur l'épaule de Claire.

— Les autres hommes n'ont pas épousé une magicienne, douée de mystérieux pouvoirs. Oublie ces fadaïses, oublie ma misérable plaisanterie!

Il s'enveloppa d'un peignoir et quitta la pièce. Claire se leva et courut s'observer dans le miroir de son armoire. Elle vit une superbe créature aux formes encore très désirables et à la chevelure sombre, somptueuse.

« Que je suis sotte! se reprocha-t-elle. J'ai gâché notre joie en prenant la mouche comme ça! Plus j'y songe, plus je pense que c'était bien une sorte de compliment. Jean ne s'attendait peut-être pas à ce que je sois si sensuelle, si audacieuse. Mais j'avais tellement envie de lui! »

Claire se recoucha, complètement consolée et prête à veiller une partie de la nuit. Jean fut soulagé de la retrouver aussi radieuse. Il déposa le plateau au bout du lit en sifflotant.

— Câlinette, si précieuse, si merveilleuse! dit-il tendrement. J'ai ouvert une bouteille de pineau. Tu l'adores.

Ils dégustèrent le vin fruité, délicatement sucré, et se partagèrent la part de gâteau. Jean semblait fasciné par la poitrine généreuse de sa femme, qui avait enfilé une combinaison en soie noire très décolletée.

— Maintenant, dit-il, un peu ivre, je vais me faire pardonner. Tu es plus appétissante que tout, Claire.

— Attends, il faut débarrasser! pouffa-t-elle.

Il s'empressa et faillit renverser la bouteille. Elle secoua les miettes qui parsemaient la couverture et se jeta sur lui. Ils riaient en échangeant des baisers avides. Ils firent l'amour deux fois, insatiables. Souvent, Jean instaurait une pause dans leur joute sensuelle et évoquait un souvenir tout aussi voluptueux.

Claire riait tout bas, stupéfaite, car son mari se rappelait avec précision tous les lieux insolites où ils avaient cédé à un désir impérieux.

— Dans ton atelier d'herboristerie! disait-il. Et même derrière la porte de l'écurie, tandis que Léon balayait la cour. Et en Normandie? Dans le bois de pins! Un promeneur

nous a dérangés, mais dès qu'il s'est éloigné nous avons recommencé.

— C'est magnifique, de s'aimer autant depuis des années! dit-elle avec un air songeur. Jean, mon amour, pardonne-moi! À vrai dire, je suis une mauvaise épouse. Je m'occupe de tout le pays, des enfants de Léon, je soigne n'importe qui, et toi tu te dévoues pour nous.

Jean la fit taire d'un dernier baiser. Claire s'endormit lovée contre lui, certaine qu'ils connaîtraient encore tous les deux beaucoup d'autres soirées aussi enchanteresses que celle-ci.